

PAPIERS : TRADITIONS ET MODERNITES (28 mars 2013)

Résumés

Une incursion dans le monde fascinant des papiers couchés

Jean-Claude Roux, professeur des universités à Grenoble INP-Pagora.

Les papiers couchés sont des papiers sur lesquels on a appliqué un traitement de surface de différentes compositions. Après un rappel de la terminologie, l'intervenant explique la façon dont on obtient ces papiers : soit par enduction ou surfaçage, soit par pigmentation. Ces opérations leur confèrent des propriétés mécaniques et optiques nouvelles, ainsi qu'une plus grande aptitude à l'imprimabilité. La nature des constituants utilisés pour le surfaçage ou la pigmentation est analysée ainsi que la façon dont les différents traitements influent sur les propriétés des papiers. On étudie également, grâce à l'utilisation de colorants et à l'aide de plusieurs technologies, la micro-structure et les propriétés de papiers support (sans couche) et celles de papiers couchés

Le problème du décollage des papiers couchés après un dégât des eaux

Marine Letouzey, Paulina Muñoz del Campo et Sébastien Gilot, conservateurs-restaurateurs en arts graphiques et livres

Les dégradations provoquées par un dégât des eaux sont multiples, surtout dans les cas de volumes reliés et de papier couchés. Nous avons donc choisi de centrer nos expérimentations sur le traitement des problèmes mécaniques provoqués par l'eau, et particulièrement le collage des pages de corps d'ouvrages. Le propos de cet article est de présenter les résultats de tests, réalisés dans le cadre d'une campagne de restauration, de différentes méthodes de décollage simples à mettre en œuvre en atelier. Nous nous sommes inspirés des méthodes connues d'apport d'eau et de solvant, ainsi que des différents modes de séchage, adaptés au cas particulier des papiers couchés dont la surface originale est responsable des problèmes d'adhésion. Les traitements sont évalués sur la base de leur efficacité et de leur impact sur le papier d'œuvre afin de proposer des pistes de réflexions.

Le « papier de riz » (tongcao zhi通草纸), support caractéristique et original de certaines gouaches chinoises d'exportation.

Pauline Chassaing, restauratrice du patrimoine, spécialité arts graphiques

Les collections d'œuvres sur papier de riz, bien étudiées du point de vue iconographique, demeurent entourées de confusions concernant les désignations des supports de ces peintures d'exportation, qui ne sont pas toutes sur « papier de riz ». Il est important de bien les identifier, tant du point de vue documentaire que de celui de leur conservation.

On présentera brièvement quelques caractéristiques historiques et techniques du « papier de riz » et notamment ce en quoi l'appellation d'usage est inadéquate, car il ne s'agit pas réellement d'un papier et il n'est pas composé de riz. On propose de se concentrer sur l'observation concrète du matériau. On évoquera dans un premier temps sa structure, ses

réactions, son rapport avec la surface peinte. Les observations seront illustrées d'images obtenues au microscope numérique. Les typologies d'altérations récurrentes seront décrites, ainsi que la difficulté à les éviter ou les traiter : ces documents sont souvent dégradés et non stabilisés. Face à ce matériau spécifique, on tentera quelques mises en parallèle avec d'autres supports mieux connus, tout en montrant son caractère unique. On abordera les possibilités de traitements, à partir des sources actuellement disponibles sur le sujet ainsi qu'à partir d'exemples étudiés en atelier.

Un papier bleu altéré, compromis entre sa consolidation et le respect de sa couleur originale

Marie Messager, conservateur-restaurateur d'arts graphiques, de parchemin et de livres

La coloration du papier bleu de l'album d'échantillons de Victor Poterlet, célèbre ornemaniste français du XIX^e siècle, a été obtenue par l'incorporation dans la pâte, probablement au sein d'autres substances colorantes, de bleu de Prusse. Ce papier est aujourd'hui dans un très mauvais état de conservation, dû notamment, à la présence de fer II libre, composé chimique largement présent dans le bleu de Prusse. Cependant ce papier ne peut pas être remplacé du fait de sa grande valeur esthétique, ni traité chimiquement, à cause des 954 échantillons collés à sa surface et dont le retrait n'est pas envisageable.

Afin d'optimiser le renforcement du papier bleu, nous avons mené une étude scientifique autour de traitements locaux. Des tests furent entrepris pour évaluer l'amélioration de ses propriétés mécaniques par des opérations de réencollage et/ou de doublage. Cependant, pour faire le meilleur compromis dans le choix de la méthode de traitement, ces résultats ont été complétés par une estimation des changements de couleurs engendrés par l'application d'un adhésif sur un papier bleu foncé.

Le papier dominoté : fabrication, utilisation et conservation

Philippe de Fabry, directeur du musée du Papier peint, Rixheim

Version décorative de l'imagerie populaire, le papier dominoté partage avec elle ses techniques, ses ateliers de fabrication et ses artisans-créateurs, les imagiers-dominotiers. Parmi leurs descendants, Jean Michel Papillon dès 1766 et Jacques-Marin Garnier en 1869, ont pris le soin de mettre par écrit leurs souvenirs des pratiques de cet artisanat.

En remontant aux origines du papier peint en rouleau, probablement à la fin du xvii^e siècle, on s'aperçoit que la pratique de décorer les murs avec des papiers en feuille, les papiers dominotés, existait déjà, les dessins de Papillon l'attestent. La vogue du papier peint dans la seconde moitié du xviii^e siècle réduira l'usage du papier dominoté, mais ne le fit pas disparaître pour autant, la production continuera jusqu'à la fin des années 1820, 1828 à Chartres d'après Garnier. Tout objet ou espace de petite taille était susceptible d'être garni et décoré avec un papier dominoté. L'usage le plus courant étant la couverture d'attente des livres, couverture éphémère de protection pour la vente avant réalisation d'une reliure définitive.

Peu onéreux à l'achat et voué à un usage éphémère, les papiers dominotés sont restés un produit de grande consommation, un décor que l'on remplace sans état d'âme, le détruisant lorsqu'il a fait son temps. Même si leur support, le papier, et leurs couleurs à l'eau sont susceptibles de subir de nombreuses dégradations, ils sont encore de nos jours présents dans de nombreuses collections d'art décoratif et dans toutes les bibliothèques

ayant des fonds anciens. Souvent collectés dans un état dit d'usage, leur conservation, et surtout leur manipulation, pose de nombreux problèmes.

Papiers pour l'impression numérique : vue d'ensemble de la période entre 1983 et aujourd'hui

Rita Hofmann, Director of Technology and Development, responsable du département Recherche & Développement de ILFORD, Fribourg, Suisse

Les technologies d'impression numérique telles que les procédés jet d'encre ou à toner permettent l'utilisation d'une grande variété de supports, ce qui est extrêmement apprécié par les artistes créatifs. Il est très difficile d'avoir un aperçu complet des papiers utilisés en raison du changement rapide du cycle de vie des produits. Certains de ces papiers sont similaires aux papiers conventionnels pour l'impression, mais ils sont rarement identiques en raison de la nécessité d'une couche réceptrice spéciale.

Les couches réceptrices d'encre spéciales sont importantes pour les propriétés d'impression, mais également pour la stabilité du tirage numérique final. L'exposé concernera les supports papiers les plus fréquemment utilisés ainsi que leur composition. Il s'agira également d'expliquer les moyens d'identification ainsi que de donner des indices concernant la stabilité des images.

Papiers jet d'encre utilisés pour le tirage d'art, leurs couches réceptrices et leur conservation.

Ryan Boatright, artiste et spécialiste des techniques d'impression numérique

À travers ce court exposé, une sélection de tirages réalisés par l'Atelier Boba sera présentée. Chaque exemple sera l'occasion de décrire la technique et le type de papier et d'encre utilisé. Considérant la grande variété des types de surfaces produites par l'industrie des papiers jet d'encre, il est parfois difficile de choisir celui qui répondra à la fois aux critères esthétiques de l'œuvre et aux exigences de la conservation. Nous aborderons comment ces décisions sont prises dans un constant dialogue entre l'imprimeur et l'artiste. Par ailleurs, des informations spécifiques concernant les différents types de couches réceptrices pour papier jet d'encre et leur stabilité seront fournies.

In this short presentation various digital prints made at Atelier Boba will be discussed. In each example, details will be provided as to which type of digital technology was chosen, and what type of paper and inks were used. With the abundance of various types of coated surfaces used in the inkjet printing industry, it can be difficult to choose one that both meets the physical/visual demands of the work, as well as current preservation standards. These difficult decisions made by both the artist and printmaker will be discussed. Furthermore, more specific information about the various types of inkjet paper coatings and their stability issues will be discussed.

Pratique au quotidien de l'impression pour artiste

Alice Tremblais, chef de projets / directrice technique chez Okometa

Les pratiques artistiques traditionnelles ou contemporaines voient aujourd'hui leurs possibilités décuplées par les techniques numériques. L'écran constitue un outil pour le traitement des sources numérisées, il est également un instrument infini de retouches et

de créations virtuelles. L'impression à jet d'encre permet aux artistes (dessinateurs, *designers*, peintres, photographes, architectes, auteurs de bandes dessinées, vidéastes...) d'envisager une réalisation sur-mesure de leurs tirages d'art. Chaque collaboration entre artiste et tireur vise à trouver une matérialité imprimée unique et tend à réorienter sans cesse les champs d'investigation sur les supports : préparés industriellement pour la réception du pigment, détournés d'une autre application, spécialement fabriqués par des papetiers en Asie... De plus, tout comme l'écran, la surface imprimée devient souvent un intermédiaire dans le processus de création de l'artiste qui va retravailler physiquement et chimiquement sur le papier encré.

Préserver et restaurer les tirages photographiques jet d'encre « Fine Art »

Françoise Ploye, conservation-restauration du patrimoine photographique

Cette intervention présente les principaux résultats du travail de recherche effectué entre 2008 et 2011 sur la préservation des impressions numériques dans les collections photographiques contemporaines, recherche effectuée avec le soutien du Centre national des arts plastiques. Ce travail apporte des éléments de réponse aux quatre questions suivantes :

- Quels types d'impressions numériques sont aujourd'hui dans les collections photographiques françaises ?
- Quels problèmes rencontrent les responsables de collection avec ces nouveaux supports ?
- Comment pouvons-nous conserver au mieux les tirages jet d'encre ?
- Dans quelle mesure pouvons-nous restaurer les tirages jet d'encre ; c'est-à-dire, à quels traitements sont-ils sensibles / insensibles ?

Ce dernier point a motivé une recherche appliquée comportant des tests de traitements sur différents types de tirages Fine Art sur papiers pur coton et sur papiers barytés.

L'intervenante présentera les tests dont les résultats sont les plus intéressants, notamment ceux pour le nettoyage à sec, l'humidification/mise à plat et la réactivité des différents supports aux solvants suivants : eau déminéralisée ; mélange eau déminéralisée/éthanol absolu 1:1 ; éthanol absolu ; acétone ; méthyléthylcétone ; toluène.